

## « AIMEZ VOS ENNEMIS »

PERE MARCEL DOMERGUE (1922-2015), jésuite,

*Voici la fine pointe de l'Évangile de ce dimanche : « Aimez vos ennemis. ».*

Ce qui spécifie le message chrétien, ce qui le différencie de tout le reste, c'est cela. Cela rejoint la foi en la résurrection : la consigne d'aimer les ennemis et la foi en la vie sont finalement deux faces d'une même réalité. Mais prenons d'abord conscience de l'énormité de ce qui nous est prescrit là. Et surtout reconnaissions que nous ne sommes pas d'accord, même si nous faisons semblant parce que nous n'osons pas contester l'Évangile. Du coup, « *ne pas résister au méchant* », « *aimons les ennemis* » devient dans notre bouche « *langue de bois* », cliché répété par obéissance. Bref, une parole morte. Et si par hasard il vous arrive de faire du bien, sans qu'il le sache, à un ennemi, on vous prendra pour un malade. Récemment, un de mes amis s'est fait traiter, pour cette raison, de « *maso* ». Rien d'étonnant ; nous réagissons comme « *l'homme psychique* » de la seconde lecture, l'Adam qui vient de la terre, et le Christ nous propose l'homme spirituel, c'est-à-dire animé par l'Esprit. Toute notre vie est l'histoire du passage du premier au second, ou plutôt, nous sommes le premier en train de devenir le second, si nous acceptons d'entendre la Parole.

### DE QUOI PARLE LE CHRIST ?

Tendre l'autre joue ? Et si un bon homme veut violer votre femme, vous allez aussi lui amener votre fille ? Attention : là ce n'est plus votre joue que vous tendez, c'est la joue de quelqu'un d'autre. Jésus, en *Matthieu* 23, défend les pauvres et les victimes, et plus encore en *Luc* 11. En *Jean* 18,22, frappé sur une joue, il ne tend pas l'autre. Cependant, il aime son adversaire jusqu'au bout : au lieu de répondre par la violence, même verbale, il invite le garde qui le frappe à rentrer en lui-même et à juger sa propre conduite. Tout cela nous permet de comprendre que les paroles de Jésus ne sont pas des consignes d'action, une sorte de législation, des recettes de conduite mais des propos de sagesse, c'est-à-dire des paraboles (des « *énigmes* ») qui veulent éclairer la vérité la plus profonde de l'homme. Il ne s'agit pas de choses à faire mais d'un changement de regard. Il est vrai que des hommes - pensons à saint François d'Assise - ont appliqué matériellement les paroles du Christ : nous avons besoin de voir de temps en temps de tels témoins pour comprendre où doit aller l'humanité.

### CE QUI EST EN JEU

Nous sommes devant le problème de la violence. Nos lectures (1re et 3e) nous disent que la violence est une réponse illusoire à la violence. Puisqu'il s'agit de mettre fin la violence, une violence seconde ne peut être une solution. C'est sans doute le vice caché de toutes les révoltes violentes et la cause de leur échec, en fin de compte. Un premier aménagement de la violence est la loi, qui jugule la violence physique par une pression autoritaire. Cette pression s'exprime plus ou moins par la loi du talion : ne fais pas à l'autre plus de mal qu'il ne te fait. Étant bien entendu que c'est le corps social, et non les individus, qui est changé de cette « *justice* ». On remarquera que Jésus change la 101 du talion : comparez-la avec la formule : « *Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pareillement pour eux* » (verset 31). La loi, « *pression autoritaire* » est aussi une forme de violence. C'est cela qui doit être dépassé. Elle est un expédient transitoire, supportable en attendant le régime de l'amour : la phrase du Christ pourrait se traduire : « *Ce que tu désires pour toi, désire-le pour l'autre.* » Et désire-le au point de le faire. C'est donc à l'amour de soi que l'on est renvoyé.

### ÊTRE COMME DIEU

La démonstration de cette page d'évangile nous est administrée par le Christ au cours de la passion. Et là nous est révélé « comment est Dieu ». Or, la vérité de « *l'être-homme* » c'est la ressemblance de Dieu ; cette ressemblance qui nous fait fils puisque l'enfant ressemble au père. La fin de notre lecture (« *ne jugez pas* ») nous montre que par là nous faisons sauter le verrou de la loi-violence et que, par conséquent, nous échappons au jugement. On ne nous dit pas que nous serons « *acquittés* », mais que nous ne serons pas jugés. Car Dieu ne saurait être jugé et son fils non plus. Mais si nous restons dans les catégories du juste et l'injuste, pour juger nos frères et pour nous prononcer sur leur méchanceté, alors nous obligeons Dieu à nous suivre sur notre terrain et à se servir de pour nous de notre propre mesure.